

longe l'Érdre, les deux chevaux bais attelés au landau emportaient M. et madame Lemarié qui allaient faire une visite chez des amis, à la campagne. La voiture n'était découverte qu'en avant. Dans le fond, à droite, madame Lemarié la voilette relevée sur les sourcils, la figure rouge, vernie de traînées de larmes, fixait obstinément l'horizon, mais elle ne regardait rien, car ses yeux ne remuaient pas, et ses paupières ne battaient pas.

Ce qu'elle avait souffert, celle-là, depuis le jour où, pour sa dot, M. Lemarié l'avait épousée, nul ne le soupçonnait, lui surtout. Elle était la victime de la prétendue supériorité de son mari, celle qu'on ne plaint pas, qui n'échappe aux moqueries du monde ni en se taisant, ni en s'humiliant, ni d'aucune manière, parce qu'elle occupe une place dont on la juge indigne. Cependant elle avait préféré se taire et subir. Elle avait pardonné les trahisons du mari, les mépris des autres, les froissements sans nombre. Elle s'était anéantie au point de n'avoir dans sa maison aucune volonté propre, sauf celle-ci : madame Lemarié, femme d'un industriel de qui beaucoup d'hommes dépendaient, avait gardé l'habitude de protester une fois, sans jamais y revenir, contre toute injustice qu'elle apprenait et dont un autre qu'elle-même était l'objet. Tout à l'heure, elle avait entendu le début de phrase violent d'Éloi Madiot ; elle s'était souvenue de la réclamation déjà présentée par le vieil ouvrier, et elle avait dit à son mari : " Pourquoi ne donnez-vous pas quelque chose à cet homme. Je crois que vous avez tort. " Il s'était emporté, ou plutôt sa colère s'était naturellement retournée contre elle, puisque Madiot n'était plus là. Accoudé sur le bord du landau, il continuait de parler par phrases coupées de silences, et, dans les intervalles, il avait l'air de s'intéresser à l'allure du cheval de gauche, qui boitait un peu.

— Je répète que vous n'entendez rien à ces questions, ni votre fils, ni vous. Encore vous, si vous n'avez pas le jugement net, vous êtes au moins capable de charité, tandis que lui, rappelez-vous bien cela, Louise : des mots, des mots, et rien que des mots. Je le connais : une généralisation de phraseurs !

Madame Lemarié soupira, et, voulant dégager son fils qu'elle gâtait :

— Laissons là Victor, dit-elle. Il n'a rien à voir dans cette affaire. C'est moi seule qui trouve que vous devriez céder. Madiot est un de vos plus anciens ouvriers, peut-être même le plus ancien. Si vous craignez d'établir un précédent en reconnaissant une responsabilité que

vous n'avez pas, donnez-lui une retraite. Ça ne vous engagera pas beaucoup : trente ans de services.

— Non, madame, il n'y a pas de retraite chez moi. Je n'ai que celle que je gagne, moi ; que mes ouvriers en fassent autant.

Ils se turent tous deux. Autour de ces riches qui passaient, la splendeur de l'été soulait inutilement des millions de fleurs et d'épis. La jeunesse renouvelée sans cesse, les enveloppait sans qu'ils la sentissent. Par moments, entre deux coteaux, un ravin descendait, ouvert en éventail, double pente de taillis ou double pente de blés, qui emplissait au bout de l'Érdre et de ses arbres penchés. Mais ni le chagrin ni la colère ne voient.

— Vous parliez de charité tout à l'heure, reprit-elle. Eh bien ! donnez un secours ou permettez-moi...

Un geste cassant de son mari l'interrompit :

— Non, madame, non. J'ai souffert quelquefois, trop souvent, que vous donniez, avec votre charité, des démentis à mes décisions ou à mes règlements de patron. Ici je ne veux pas, nous avons assez fait. Je vous défends de voir ces Madiot, de leur remettre quoi que ce soit, de vous occuper d'eux d'aucune manière.

La femme, sortant de la soumission habituelle, se tourna brusquement, exaspérée blessée dans la seule liberté qu'elle eût.

— Pourquoi donc, par exemple ?

Lui, la considéra une seconde, étonné. Il vit cette face lourde flétrie, ces lèvres que l'habitude de la tristesse avait fait couler aux coins, ces pommettes saillantes, ces yeux effarés, le corsage de soie tendu par le buste.

— J'ai mes raisons, dit-il froidement. Faites-moi le plaisir, je vous prie, de vous souvenir que vous m'accompagnez dans le monde. Voici la barrière de Brasemont. Vous êtes fagotée odieusement.

Une poussière de sable de la Loire, doré, palpable, se levait aux portières, et retombait derrière la voiture. Des branches d'arbres frôlaient les épaules du cocher. Les chevaux, sentant l'écurie du château fléchissaient l'encolure, et se jetaient de côté, sur les brodures de l'avenue.

A suivre

GARDONS-NOUS

Le moindre refroidissement aura de graves conséquences si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL.